

Lettre à mon frère sans visage

Autor(en): **Portal, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à un enchantement pur où l'alcool ne participait pas encore puisque le whisky n'avait pas été servi.

Sultra prit sur la nappe la main du jeune homme, mais il ne lui parla que voyages. Gilbert enregistra au passage quelques leçons de savoir-vivre et d'autorité. Il fallait voir comme Sultra parlait aux maîtres d'hôtel! Les whiskys puis les hautes bouteilles de vin du Rhin donnèrent à la griserie ses dimensions définitives. Mais pour la première fois de sa vie dans des circonstances semblables Gilbert ne rencontra que délicatesse, franche gaieté et irréprochable tenue .

Un peu plus tard, sur le chemin du retour, il ne fit aucune difficulté à ce que Sultra appuyât sa tête contre la sienne. Doucement il lui prit la bouche. Baiser de sexagénaire. «Si mon père me voyait!» pensa curieusement Gilbert après Napoléon. Moment capital. L'euphorie n'empêcha pas que le jeune homme ressentît vivement cette minute. Les lèvres de Sultra étaient comme toute sa personne: fermes et douces, discrètes mais décidées. Dans un tourbillon Gilbert revit tous les hommes déclinants qu'il avait déjà repoussés. Il lui apparut qu'entre eux et celui-ci qui se pressait sur sa poitrine il n'y avait pas de commune mesure. Il encouragea Sultra à prolonger son étreinte à laquelle il participa avec chaleur. La voiture, dans l'aube qui naissait, roulait de plus en plus vite. C'en était fait, Gilbert était amoureux de Sultra.

Jean MAGNAUD.

Lettre à mon frère sans visage

Tu seras bien étonné sans doute, toi que m'as demandé conseil, d'apprendre que je ne m'endors jamais le soir, sans remercier Dieu de m'avoir créé homosexuel . . .

Je suis un vieillard. J'ai soixante-dix ans; et je voudrais, en m'adressant à ta jeunesse, la libérer de ses tourments.

Ne te laisse pas impressionner par toute une littérature pessimiste et débilitante, qui n'est point à ton image.

Il est indispensable de vivre dans la joie, d'accepter sa vocation et de ne jamais l'avilir.

Ce que tu as ressenti, je l'ai ressenti jadis; ce qui t'a troublé, m'a troublé moi-même il y a bien longtemps; mais je n'ai jamais éprouvé la moindre honte, car j'ai toujours été fier de *ma vérité* et prêt à la défendre envers et contre tous.

Toute vocation exige de l'héroïsme. Lorsque, comme la nôtre, elle heurte les idées courantes et les habitudes, les préjugés et la sottise, cet héroïsme doit être sans défaillance.

Je le sais: quand tu as découvert ton instinct, tu as mesuré tout d'abord ce qu'il allait te faire perdre ou te coûter. Elevé par une famille heureuse, je me rappelle fort bien mes premières inquiétudes. Sans bien me rendre compte au premier moment des conséquences lointaines d'un goût sexuel en dehors des règles, j'ai regretté par avance le mariage, la paternité . . . tout ce que j'avais eu sous les yeux et souhaité dans ma candeur et mon ignorance.

Mais n'est-ce pas le lot de chacun? En tous les domaines, il nous faut choisir. Serons-nous marins? Ingénieurs? Soldats, professeurs ou poètes? pasteurs ou commerçants?... Nous n'avons qu'une vie et qu'une destinée. Et toute vie est courte. On s'en aperçoit lorsque approche l'heure du déclin.

Cependant, les exemples que je viens de donner ne répondent pas au problème qui nous occupe. Une carrière se choisit en fonction de préférences ou de dons naturels, tandis que certaines vocations échappent au libre choix.

Avons-nous désiré être Suisses ou Français? Italiens ou Allemands?

Avons-nous voulu être blonds ou bruns, grands ou petits, gras ou maigres?

De même, nous n'avons pas choisi l'homosexualité. Elle était en nous et lorsque nous l'avons découverte à l'aube de notre puberté, ce fut une émouvante confrontation!

Pouvions-nous concevoir de prime abord les joies qui allaient nous être permises et les avantages de cette vocation si sottement décriée par le commun des mortels? Car, Dieu merci, nous avons nos joies et nous ne sommes pas condamnés au désespoir!

Ne t'y trompe pas cependant, mon frère: je ne prône pas un orgueil stupide. Ce serait tomber dans le travers de ceux qui pensent accomplir une action d'éclat en triomphant d'une femme. Laissons aux «normaux» ce ridicule, cette vaine gloire!...

Le sexe ne confère à l'homme ni le talent, ni la droiture, ni le courage, ni aucune de ses vertus essentielles. Abandonnons aux étalons de nos haras les performances qui sont leur raison d'être. On n'a jamais dit d'un homme avec admiration en chiffrant ses prouesses: «Il est infatigable dans un lit...» N'importe quel voyou, n'importe quel filou peut-être un champion de la saillie.

Mais n'est-il pas évident alors, qu'un acte qui ne donne pas la mesure de la valeur et de la noblesse, ne peut pas non plus apporter une honte?

Le comportement sexuel n'est que ce qu'il est: un simple plaisir.

Un plaisir licite en tous les cas

Même les pères de familles nombreuses, ont cherché le plaisir avant de songer au devoir de la procréation. Si les deux coïncident (parfois) il n'y a pas là de quoi se vanter.

Parvenu à mon âge, je n'ai JAMAIS entendu formuler contre l'homosexualité un seul argument valable. J'entends par argument valable, celui qui ne peut pas se retourner immédiatement contre celui qui le profère.

Si cela t'est agréable, mon frère, nous poursuivrons ce dialogue.

Je me borne à te dire ceci aujourd'hui!

Tu n'as pas le droit de vivre une vie d'homosexuel si ta conscience te le reproche. Nous ne devons accomplir ici-bas que ce que nous approuvons sans arrière-pensée. Pèse ta vocation en toi-même. Si tu vois en elle un péché, abstiens-toi. Il n'est pas donné à l'homme de pouvoir tout ce qu'il veut; par contre la volonté que j'appellerai négative, celle de *ne pas faire* ce qu'il juge être mal, est toujours à sa portée.

N'aimant pas la femme, il te serait difficile de lui offrir de l'amour. Mais la chasteté est possible. Des religieux parviennent à la pratiquer

et je te jure que si j'avais estimé commettre un crime envers la société ou envers moi-même, je me serais abstenu d'aimer les garçons.

Avant d'agir, il faut s'accepter. Et lorsqu'on s'est accepté, il faut réaliser ce que l'on est, parvenir au sommet de soi-même sans concessions.

Du reste, ce ne sont jamais les vocations qui confèrent la noblesse à l'homme. Bien au contraire, c'est l'homme, qui honore sa vocation ou sa profession. Trop d'homosexuels, hélas, l'oublient... Nous en reparlerons.

Georges PORTAL.



Dessin de Scot, Paris